s'étend sur la conduite la moins suspecte des Citoyens & du Doge même. Ce Conseil ne rend compte à personne, quelles que soient les Parties intéressées.

Le Doge, qui est le Chef de la République, a les honneurs de la souveraineté sans en avoir le pouvoir ; c'est le Sénat qui gouverne en son nom : placé dans une élévation apparente, il est plus véritablement sujet qu'aucun autre ; il a pour son partage la dépendance, la solitude, une circonspection nécessaire, & souvent des oppositions mortifiantes pendant toute sa vie. On m'a assuré, ajoute Mr. de Lalande, que lorsqu'il marchoit en cérémonie, il étoit suivi d'un homme destiné à représenter celui qui coupa la tête au Doge Falier, & que le Lundi gras il est obligé de saluer les colonnes de la Place à l'endroit où cette exécution mémorable fut faite. Cette anecdote a été mal renduë à Mr. de Lalande, s'il en faut croire feu Mr. l'Abbé Laugier, Auteur de la dernière histoire de Venise, qui assure que Falier eut la tête tranchée sur le grand escalier du Palais, où se fait le couronnement du Doge.

Les mœurs, les usages, les cérémonies, les fêtes, les grands hommes que Venise a produits, l'état des Sciences & des Arts, le Commerce, les curiosités naturelles, les antiquités, Mr. de Lalande n'oublie rien de ce qui regarde l'Etat Vénitien.

L'Auteur passe de Venise à Padoue, & après avoir tracé succinctement l'histoire de cette Ville, après avoir décrit ses Palais, & avoir parlé de son Université & de l'état des Lettres, il arrive à Veronne, ensuite à Roveredo, à Mantoue, à
Brescia,